

Le Sri Lanka : un conflit oublié

Autor(en): **Marti, Jean-Nicolas**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **144 (1999)**

Heft 3

PDF erstellt am: **19.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-348672>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Sri Lanka: un conflit oublié

Comme beaucoup d'autres confrontations armées de par le monde, celle qui se déroule depuis près de quinze ans dans l'ancienne Ceylan ne passionne guère les médias, ni ce que certains continuent d'appeler «la communauté internationale». En effet, ce conflit armé non international (CANI) ne fait parler de lui que lorsqu'une bombe éclate en pleine capitale de Colombo ou lorsque des Tamouls immigrés en Occident manifestent pour leurs droits. Pourtant, dans le nord et l'est de cette île de l'océan Indien, dont le territoire équivaut à une fois et demie la superficie de la Suisse, des combats ont lieu tous les jours entre l'armée régulière sri-lankaise et les forces du LTTE (Liberation Tiger of Tamil Eealam).

■ Jean-Nicolas Marti¹

Les données du conflit

L'Inde très proche a largement contribué au peuplement de cette île. Ce peuplement composite est constitué en majorité de cinghalais bouddhistes qui arrivèrent après une migration en provenance du nord de l'Inde vers le V^e siècle avant J.-C. Les peuplements tamouls, pour la plupart hindous, quant à eux sont répartis en deux catégories distinctes, les Tamouls de vieille souche ou Tamouls de Jaffna et les Tamouls qui servirent de main-d'œuvre dans les plantations de thé du centre de l'île et qui furent amenés par les Anglais au XIX^e siècle. Reste une part importante de musulmans (7,5%) et de chrétiens (6%). Cette société éclatée n'a jusqu'à ce jour pas réussi à vivre dans le calme et la paix, notamment à cause des revendications maximalistes des extrémistes des deux bords.

Si l'indépendance de l'Inde en 1947 s'est faite dans le sang,

celle de Ceylan eut lieu, un an plus tard, dans un climat beaucoup plus pacifique. Au cours de cette phase de décolonisation, la majorité cinghalaise a tenté, et parfois réussi, d'asseoir un pouvoir fort et centralisateur. Prenant des mesures renforçant la religion bouddhiste et donnant l'impression aux Tamouls qu'ils devenaient des citoyens de seconde catégorie, les gouvernements successifs ont contribué à poser les premiers obstacles sur le chemin de la construction d'un Etat où chacun aurait pu trouver sa place dans le respect de la différence, la richesse de la pluralité ethnique, religieuse et culturelle.

Historique

C'est dans les années 70 que les troubles commencèrent à éclater dans le nord du pays et notamment sur la péninsule de Jaffna qui est historiquement le bastion tamoul de l'île. En 1972, Vellupilai Prabhakaran, âgé à l'époque de 18 ans, qui est aujourd'hui le leader du



Ce jeune Tigre du LTTE, représente le combattant actuel du mouvement tamoul: jeune, discipliné et prêt à combattre jusqu'à la mort. (Photo: Raid)

LTTE, participe lui-même à un attentat à la bombe. A partir de cette époque les groupes tamouls vont s'organiser et, en 1974, le LTTE apparaît sous son nom primitif de Tamil New Tiger (TNT). Dès lors les groupes tamouls plus extrémistes vont prendre le pas sur des partis plus modérés comme le Ta-

¹ Ancien officier instructeur. Travaille actuellement au CICR, à la division des relations avec les forces armées.

mil United Liberation Front (TULF). Dans les années 80, de nombreuses émeutes anti-tamouls ont lieu au Sud et à Colombo. La plus violente, qui fit entre 400 et 2000 victimes tamouls, eut lieu en 1983. Ceci a eu pour effet de renforcer l'implantation du LTTE et la focalisation des forces indépendantistes autour de lui ainsi qu'un exode des populations cinghalaises établies dans le nord de l'île vers le sud.

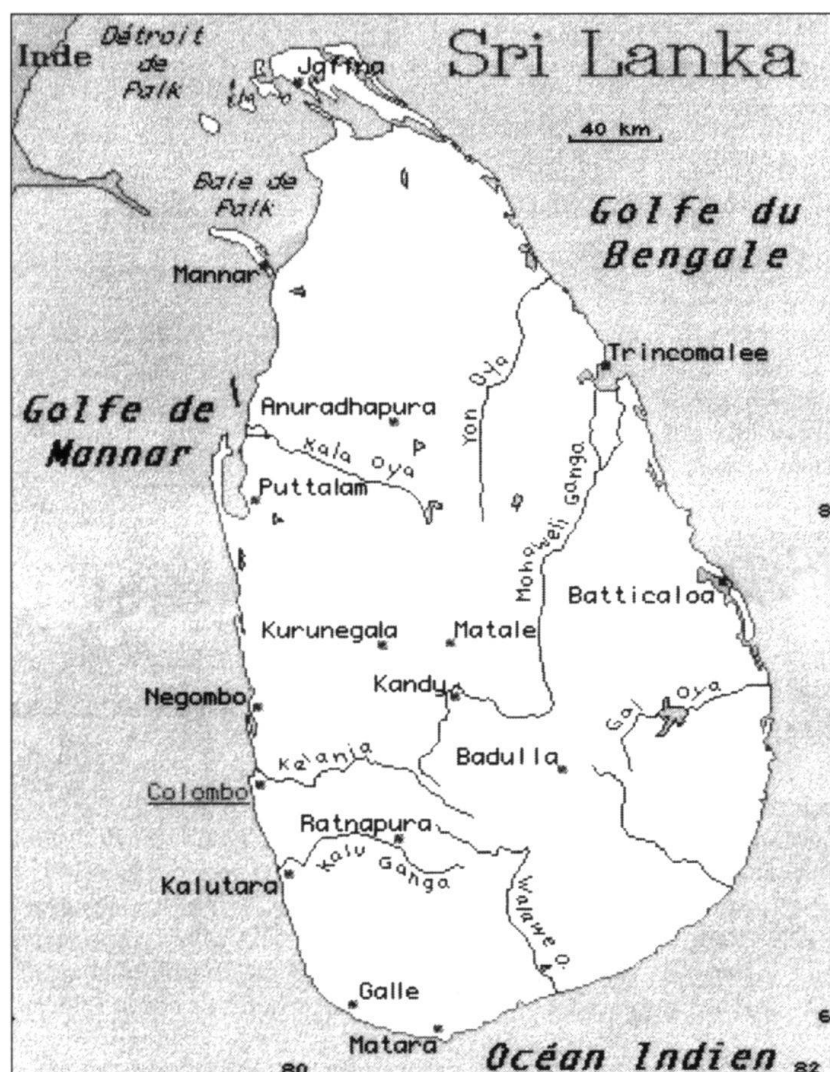
En 1987, après que l'armée sri-lankaise se soit attaquée en vain au LTTE et que des négociations entre les groupes ta-

mouls aient avorté, un accord indo-sri-lankais amena sur l'île des milliers de soldats indiens. Ce contingent, opérant sous le nom d'IPKF (Indian Peace Keeping Force), qui se voulait être une force d'interposition, se retrouva rapidement en conflit ouvert avec le LTTE. Le premier ministre indien d'alors, Rajiv Gandhi, paiera de sa vie ce que le LTTE considère comme une trahison. En effet, les Tigres l'assassineront lors d'un attentat suicide le 21 mai 1991, alors qu'il visitait la province du Tamil Nadu, un an après le retrait complet de l'IPKF du Sri Lanka.

Un conflit en plusieurs phases

Après une série de combats entre le LTTE et l'armée sri-lankaise aux environs de Jaffna, qui occasionnèrent quelques revers pour les Tigres, une solution fédérale semblait se dessiner, mais les nationalistes cinghalais bloquèrent le processus. Vers le milieu de 1992, l'armée mieux équipée et plus entraînée lança une grande offensive en direction du Nord, sans que celle-ci soit décisive. En effet, le LTTE parvint, notamment grâce à ces unités féminines (les Tigresses), à suppléer les pertes de ses cadres masculins.

En mai 1993, le président de la République, Ranasinghe Premadasa est assassiné à Colombo. Les soupçons se portent sur le LTTE, bien que celui-ci ne l'ait jamais revendiqué. En novembre 1994, Madame Chandrika Bandaranaike Kumaratunga est élue présidente du Sri Lanka, sur la base d'un programme de paix. En effet, elle préconise des négociations directes avec le LTTE, afin de sortir de l'impasse dans laquelle le conflit s'est enlisé. De fait, des pourparlers s'engagent au début 1995 et les combats cessent. Cette trêve fut malheureusement de courte durée, les négociations étant interrompues à la suite d'accusations réciproques. La guerre qui se déroule depuis près de quinze ans dans l'ancienne Ceylan ne passionne guère les médias, ni ce que certains continuent d'appeler la « communauté internationale ». En effet, ce conflit armé non international (CANI) ne fait parler de lui que lorsqu'une





Une unité de combat du LTTE. (Photo Raid)

bombe éclate en pleine capitale de Colombo ou lorsque des Tamouls immigrés en Occident manifestent pour leurs droits. Pourtant, dans le nord et l'est de cette île de l'océan Indien, dont le territoire équivaut à une fois et demie la superficie de la Suisse, des combats ont lieu entre Tamouls et les forces gouvernementales qui ont établi une tête de pont sur l'île au sud de Jaffna. Ces succès n'ont pas fait renoncer un LTTE qui est retranché dans une zone de jungle et qui continue à disposer d'un territoire et d'une population. Ces deux éléments sur lesquels il peut s'appuyer sont déterminant dans une stratégie de guérilla.

Au mois de juillet 1996, le LTTE mena une opération d'envergure sur un camp retranché et très isolé de l'armée à Mullaitivu. Cette opération, qui dura plusieurs jours, fut un succès total pour le LTTE, car il porta un coup extrêmement dur à l'armée. En effet, plus de mille

militaires étaient présents dans le camp au moment de l'attaque, et pratiquement aucun n'en réchappa. Le nom de Mullaitivu résonne encore aux oreilles des officiers cinghalais comme la plus grande défaite de leur armée.

En 1997, l'armée reprend l'initiative en lançant une nouvelle opération, dont le but est de reprendre la route reliant Vavuniya à Mannar. C'est l'opération «Ediballa» qui se déroule sans grande résistance du côté du LTTE. La route est donc reprise et toute la région de Vavuniya-Mannar passe sous le contrôle gouvernemental. Malgré cela, aujourd'hui encore l'armée a du mal à établir la «pacification» dont elle se targue. En effet, de nombreux incidents dus principalement au LTTE continuent de perturber le pouvoir dans la région.

Le 13 mai 1997, fort de son succès dans l'opération «Ediballa», l'armée se lance dans la

plus grande offensive de son histoire, c'est le début de «Jaya Sikuru», une opération d'envergure qui vise à couper les forces du LTTE en deux en reprenant la route qui relie Vavuniya (ville la plus au nord contrôlée par l'armée) et Killinochchi (tête de pont établie à la fin 1995). Cette opération toujours en cours en été 1998 se caractérise par des pertes très importantes des deux côtés, un retour à la guerre classique pour le LTTE et par une progression très lente de la part de l'armée.

Le LTTE: un mouvement de guérilla très performant

Le LTTE, qui s'oppose à une armée conventionnelle et professionnelle, compte selon des sources avisées entre 6000 et 10000 hommes. Cette force, que l'on peut considérer comme un mouvement de libération, est née de divers groupements tamouls dans les années 70. Depuis, elle n'a cessé de monter en puissance et elle a constitué un réseau international de soutien. En effet, la diaspora tamoule contribue de manière déterminante à l'effort de guerre du LTTE. A ce propos, les avis divergent quant à savoir si ces contributions sont volontaires ou forcées.

Ce mouvement de guérilla pure, qui combat selon les principes de base de cette forme de guerre, est passé maître dans le combat retardateur, l'embuscade et le coup de main.

Ces éléments de la guerre classique sont particulièrement mis en pratique par le LTTE, depuis plus d'un an, dans la défense du territoire qu'il oppose à l'opération « Jaya Sikuru ».

En outre, il est capable de mettre en danger n'importe quelle cible sur l'ensemble du pays, ce à n'importe quel moment. Par exemple, la bombe qui explosa à Kandy, haut lieu du bouddhisme cinghalais, à quelques jours des fêtes du cinquantième de l'indépendance. Cet attentat, que bien des personnes avisées prévoyaient, détruisit en partie le fameux Temple de la dent qui était particulièrement protégé selon des sources gouvernementales. Ce climat de terreur eut pour effet de forcer la présidente, M^{me} Bandaranaike, à déplacer les festivités prévues à Kandy vers Colombo. La capitale qui fut, elle aussi, le théâtre d'attentats à la bombe lors de ces dernières années, malgré les mesures de sécurité prises par le gouvernement. En effet, ces attentats sont souvent le fait de commandos suicides et sont, en raison de leur nature, extrêmement difficiles à contrecarrer.

Si l'armée dispose d'équipements relativement modernes, le LTTE n'est pas en reste. En effet, tant les explosifs que les armes individuelles sont de très bonne qualité. De plus, de nombreuses armes, notamment des pièces d'artillerie, ont été capturées par les Tigres lors de leurs attaques sur des camps militaires.

Le LTTE fait une utilisation répétée et intelligente du lance-



Le LTTE s'appuie sur les communautés tamoules installées dans le monde pour lever son impôt révolutionnaire et ainsi subventionner la guerre qu'il mène contre le gouvernement de Colombo. (Photo: Raid)

mine (mortier) de 81 mm. Cette arme constitue un succédané à l'artillerie et se révèle très efficace pour un mouvement de guérilla, ce d'autant que les Tigres auraient réussi à capturer, au cours de l'année 1997, un navire destiné à l'armée sri-lankaise et rempli d'obus de mortier de 81 mm.

Conclusion

Même si le conflit sri-lankais n'apparaît pas régulièrement dans les médias francophones, il fait de nombreuses victimes et empêche le développement d'un pays qui dispose des ressources nécessaires pour s'imposer au plan international. De plus, il nous paraissait intéressant de faire connaître l'environnement qu'ont fui de nombreux réfugiés tamouls vivant en Suisse actuellement.

Ce conflit de type guérilla constitue à notre avis l'un des derniers du genre. En effet, il reste assez peu de théâtres d'o-

pération qui conviennent aussi bien aux principes de la guérilla décrits par le Che et Mao. Il serait certainement intéressant d'étudier le phénomène de plus près.

La guerre au Sri-Lanka ne semble pas prête de se terminer, même si le gouvernement de Colombo venait à changer. Les haines accumulées, les exigences maximalistes du LTTE ainsi que l'intransigeance des extrémistes cinghalais ne permettent pas d'espérer une issue rapide au conflit.

De très violents combats ont eu lieu au nord du pays aux environs du 27 septembre 1998. Ces combats très meurtriers ont, semble-t-il, permis au LTTE de reprendre la ville de Killinochchi.

J.-N. M.